

Scarmentado, roman d'initiation ?

Oui, sous une forme abrégée

Le héros voyage, vit des épreuves et en tire des leçons

Très naïf au début

Met du temps à comprendre puisque, malgré ses mésaventures il continue ses voyages...

1.126 : « Le désir de voyager me pressait toujours » (après l'Espagne)

Mais commence à tirer des leçons

D'abord sur des points de détail

1.163 : « je m'enfuis vite en Perse, résolu de ne plus entendre ni messe grecque ni latine en Turquie, et de ne plus crier : Alla, Illa, Alla dans un rendez-vous. »

1.215 : « Je ne disais mot ; les voyages m'avaient formé et je sentais qu'il ne m'appartenait pas de décider entre ces deux augustes souverains »

Deviens même un peu philosophe : « Ce fut l'aventure la moins funeste de ma vie »

Pas encore découragé cependant :

1.230 « Il me restait de voir l'Afrique »

Enfin, les voyages sont terminés, Scarmentado a « tout » vu.

« J'avais vu tout ce qu'il y a de beau, de bon et d'admirable sur la terre : je résolus de ne plus voir que mes pénates. Je me mariaï chez moi : je fus cocu, et je vis que c'était l'état le plus doux de la vie. »

Autre caractéristique fréquente dans le roman d'initiation : le narrateur est le héros. Le caractère autobiographique du récit lui confère une apparente authenticité.

Mais peut-on véritablement parler de héros ?

Personnage un peu ridicule

Naïveté permanente, acharnement à poursuivre son voyage malgré les épreuves et les dangers rencontrés.

Ne retient que des détails en apparence sans importance.

Il choisit la fuite ou la soumission.

Souvent confronté à des mésaventures grivoises (cf. épisodes romain, turc), il finit en mari cocu et content. Image classique du mari ridicule, risée de tous.

QUELLE MORALE ?

Pessimiste

La tyrannie, l'intolérance et le fanatisme religieux sont partout, y compris dans des pays considérés comme des modèles de sagesse au XVIII^{ème} siècle (Angleterre, Hollande, Chine)

Fin du récit : « J'avais vu tout ce qu'il y a de beau, de bon et d'admirable sur la terre : je résolus de ne plus voir que mes pénates. Je me mariaï chez moi : je fus cocu, et je vis que c'était l'état le plus doux de la vie. »

Or le monde tel que l'a vu Scarmentado n'a rien de beau, de bon, d'admirable. C'est un monde soumis à la tyrannie, et aux volontés des dirigeants qui n'hésitent pas à tuer leurs semblables pour des motifs dérisoires. De plus, le dernier épisode portant sur l'esclavage rappelle les horreurs que les humains, quels qu'ils soient, peuvent infliger aux autres dès lors qu'ils sont en position de force.

Finalement, on comprend que la situation de mari trompé soit considérée comme « l'état le plus doux de la vie » par le héros.